

Vaye'hi

La Paracha fermée

(Discours du Rabbi, Chabbat Parchat Vaye'hi 725-1965)

(Likouteï Si'hot, tome 15, page 422)

1. Il est dit : “Et, Yaakov vécut dans le pays de l’Egypte pendant dix-sept ans et les jours de Yaakov...” et l’on pose, à ce propos, la question suivante⁽¹⁾. Pourquoi la Torah doit-elle préciser le nombre d’années que Yaakov vécut en Egypte ? En effet, la Sidra précédente⁽²⁾ rapportait ce qu’il disait lui-même en arrivant dans ce pays : “les années de ma vie sont de cent trente ans”. Puis, dans le même verset, la Torah précise que : “les jours de Yaakov, les années de sa vie furent de cent quarante-sept ans”. Il en résulte bien qu’il vécut en

Egypte pendant dix-sept ans et, dès lors, à quoi bon distinguer les années vécues dans ce pays ?

A l’inverse, si, pour une quelconque raison, la Torah entend distinguer les années qu’il vécut en Egypte, après que la Sidra précédente ait dit qu’il avait cent trente ans, il semble superflu de rappeler le total de ses années, car le compte en est bien évident.

Les commentateurs expliquent⁽³⁾ que la Torah distingue les années que Yaakov passa en Egypte et dit, à ce

(1) On verra le Alché’h et le Or Ha ‘Haim, à cette référence.

(2) Vaygach 47, 9.

(3) On verra le Tana Dvei Elyahou Rabba, au chapitre 5, la Pessikta Zoutrata, le Midrash Sé’hel Tov, le

Midrash Ha Gadol, le Likouteï Torah du Ari Zal, le Baal Ha Tourim, au paragraphe : “le dernier” et le Kéli Yakar, selon la troisième explication, au début de la Parchat Vaye’hi.

propos : “Et, Yaakov vécut”, parce que les cent trente ans qu’il vécut au préalable n’étaient pas, à proprement parler, “sa vie”, dès lors que : “les années de ma vie étaient mauvaises”, emplies d’efforts et de plaintes⁽⁴⁾. Tout d’abord, il avait dû fuir devant Essav. Puis, il était resté chez Lavan et : “le vent m’attaquait pendant le jour et le froid, la nuit. Le sommeil quitta mes yeux”⁽⁵⁾. Il y eut ensuite la vente de Yossef. En revanche, parvenu en Egypte, il cessa de connaître le malheur et, bien plus, il eut une vie de paix et de tranquillité, étant installé dans la contrée la plus riche de ce pays, constatant l’in-

tégrité de tous ses enfants et Yossef étant le vice-roi. C’est alors que : “Yaakov vécut”.

Et, la Torah présente l’ensemble de sa vie dans ce compte de cent quarante-sept ans, afin de montrer que les dix-sept dernières années, les bonnes, celle de Vaye’hi⁽⁶⁾, lui firent oublier la douleur et la peine de toutes les précédentes, au point que toutes ses années à la fois lui paraissent bonnes, ; “toutes sont identiques pour le bien”.

Néanmoins, cette interprétation n’est pas encore parfaitement claire. Il est vrai que les dernières années furent

(4) Vaygach 47, 9 et l’on verra le commentaire du Ramban, de même que le commentaire de Rachi sur les versets Vaychla’h 32, 5 et Vayéchev 37, 2.

(5) Vayetsé 31, 40. On consultera le Choul’han Arou’h de l’Admour Hazaken, lois des dommages corporels, Kountrass A’haron, au paragraphe 2.

(6) C’est ce que dit le Alché’h et le Tana Dvei Elyahou Rabba précise : “On déduit de là que celui qui connaît le bien pendant une année, peu avant sa vieillesse, y verra un bon signe. C’est ainsi que notre père

Yaakov connut le bien pendant dix sept ans, en Egypte et le Saint béni soit-Il le considéra comme si toutes ses années étaient bonnes, ainsi qu’il est dit : Et, Yaakov vécut”. De même, la Pessikta Zoutrata, le Midrash Sé’hel Tov, à la fin de la Parchat Vaygach et le Or Ha ‘Haïm indiquent : “C’est à ce propos qu’un dicton dit : si la fin est bonne, tout est bon. Heureux sont les Justes, car le Saint béni soit-Il les fait souffrir, tout d’abord, puis Il les prend en pitié. C’est à ce propos qu’il est dit : la fin du processus est préférable à son début”.

bonnes et qu'elles satisfirent Yaakov, au point de lui faire oublier les souffrances de toutes les années préalables. Toutefois, pourquoi établir le compte de ce qui est déjà connu uniquement pour souligner l'identité de toutes ces années, bien plus le fait que : "toutes sont identiques pour le bien"⁽⁷⁾, alors que cent trente ans furent : "peu et mauvais", le contraire du bien et seuls ces dix-sept dernières années, à propos desquelles il fut Vaye'hi, constituèrent le sommet de la vie et du bien ?

2. Nous comprendrons tout cela en expliquant les propos du Midrash⁽⁸⁾ et le commentaire de Rachi au début de notre Sidra. Le Midrash dit : "Pourquoi seule

cette Paracha est-elle fermée, parmi toutes celles de la Torah ? Parce que, avec le décès de notre père Yaakov, commença la servitude d'Israël en Egypte. Autre explication, pourquoi est-elle fermée ? Parce que Yaakov voulut révéler la date de la délivrance, mais celle-ci lui fut cachée. Autre explication, pourquoi est-elle fermée ? Parce que tous les problèmes du monde disparurent pour lui".

Au sens le plus simple du verset, la question : "pourquoi cette Paracha est-elle fermée ?" se pose parce que les mots : "Et, Yaakov vécut" suivent, sans aucune séparation, le verset précédent⁽⁹⁾, bien qu'il s'agisse d'une nou-

(7) A propos de Sarah, par contre, il est juste de dire que ses années furent "toutes identiques pour le bien", comme le précise Rachi, au début de la Parchat 'Hayé Sarah. En effet, elle était : "à cent ans sans faute comme à vingt ans, à vingt ans belle comme à sept ans", comme le dit Rachi, à cette référence, d'après le Midrash Béréchit Rabba sur ce verset. Le Béréchit Rabba dit aussi : "Tout comme ils sont justes, leurs années le sont égale-

ment". On verra, à ce propos, les commentateurs du Midrash et ceux du commentaire de Rachi. Le Gour Aryé dit, à ce propos, que chaque groupe d'années est indissociable.

(8) Midrash Béréchit Rabba et Midrash Tan'houma, édition Bober, au début de la Parchat Vaye'hi.

(9) Selon le Reém et le Gour Aryé sur le commentaire de Rachi, de même que le commentaire du Razav sur le Midrash.

velle Sidra. En effet, un espace aurait dû figurer ici, comme c'est le cas pour toutes les Sidrot de la Torah⁽¹⁰⁾.

Ce qui vient d'être dit conduit à s'interroger. L'absence d'espace avant les mot : "Et, Yaakov vécut" aurait dû être interprétée d'une manière positive, puisque c'est alors que tous les problèmes du monde disparurent pour lui. Et, cette question est d'autant plus forte qu'à la fin de la Parchat Vaygach, avant cette absence d'espace, sont décrites les conditions de vie

agréables des enfants d'Israël, dans le pays de Gochen, où "ils croissaient et se multipliaient considérablement". Puis, tout de suite après cela, sans la moindre interruption, le verset dit que : "Yaakov vécut dans le pays de l'Egypte". La logique permet donc d'établir que, par cette absence d'espace, la Torah souligne que : "Yaakov vécut" fait immédiatement suite à la conclusion de la Paracha précédente, avec son contenu positif⁽¹¹⁾. Dès lors, pourquoi l'explication selon laquelle : "tous les problèmes du

(10) De fait, l'enfant de cinq ans qui commence son étude de la Torah sait tout cela, tout comme il sait qu'il y a un *Noun* inversé, à la fin de la Parchat Noa'h, une ponctuation sur différents mots, car c'est ainsi que leurs livres d'étude étaient rédigés. Il n'en est pas de même, en revanche, pour les signes tracés au-dessus des lettres et l'on peut penser que, de ce fait, Rachi n'en parle pas, dans son commentaire de la Torah. S'il en est ainsi, il est judicieux de rétablir la gloire du passé et d'éditer nos livres de 'Houmach avec cette mention, tout comme on le fait dans la Parchat Bealote'ha. Néanmoins, on trouve une controverse sur la manière d'y introduire ce signe, comme l'indiquent le Or Torah du Rav M. Di Lonzani, sur le verset

Bealote'ha 10, 35 et le Min'hat Chai, à la même référence.

(11) C'est aussi ce que disent le Zohar, Parchat Vaye'hi, à la page 216b, exposant l'avis de Rabbi Chimeon et le Alché'h, à cette référence. Le 'Hizkouni ajoute : "autre explication : elle est fermée dans la mesure où son contenu est rattaché à ce qui est dit au préalable. En effet, le verset établissait le compte des années de Yaakov et il n'avait pas encore fini de le faire". C'est aussi ce que dit le Tour Hé Arou'h. Le Kéli Yakar ajoute que les trois explications sur le fait qu'aucun espace ne précède cette Paracha sont déduites de la proximité entre la Parchat Vaye'hi et la précédente.

monde disparurent pour lui” est-elle la dernière qui est présentée par le Midrash, alors que les deux premières, qui sont essentielles, montrent ce qui va à l’encontre de : “Ils croissaient... et Yaakov vécut dans le pays de l’Egypte” ?

Bien plus, une question se pose aussi à propos du commentaire de Rachi sur la Torah. Celui-ci énonce le sens simple du verset et il aurait donc dû choisir, comme raison essentielle de l’absence d’espace avant : “Et, Yaakov vécut”, celle qui a un contenu positif, en relation avec : “ils croissaient”, avec la vie de Yaakov, comme on l’a dit, mais non uniquement ce qui va à l’encontre de ce bien et

qui, en outre, se manifesta avec son décès, contredisant ainsi le fait que : “Et, Yaakov vécut”. A ce propos, on peut se poser les questions suivantes :

A) La troisième raison du Midrash, la disparition des problèmes du monde, n’est pas citée par Rachi, selon le sens simple du verset.

B) Les deux raisons effectivement citées par Rachi auraient dû être présentées dans l’ordre inverse⁽¹²⁾. En effet, la seconde raison est liée à la vie de Yaakov. Certes, celui-ci voulait dévoiler la date de la délivrance parce qu’il était à l’article de la mort⁽¹³⁾, mais, pour autant, il était encore vivant. La pre-

(12) Certes, c’est ce que dit le Midrash et Rachi ne cite que le sens simple du verset, d’autant qu’en l’occurrence, il ne dit pas : “Nos Sages expliquent que”. On notera que, dans plusieurs éditions de Rachi, notamment la première, la seconde et un manuscrit, Rachi précise lui-même, à la fin de son commentaire : “selon le

Béréchit Rabba”. C’est aussi la version qui est retenue par le Reém et le Gour Aryé. En revanche, plusieurs éditions le présentent comme un ajout des copistes ou des imprimeurs.

(13) Comme le dira ensuite le verset 49, 1 et l’on verra le commentaire de Rachi.

mière raison, en revanche, fait allusion à un temps qui suivit le décès de Yaakov. Son aspect

négatif est donc beaucoup plus important que celui de la seconde raison⁽¹⁴⁾.

(14) Le commentaire de Rachi comporte aussi d'autres différences, par rapport au Midrash. Il omet, dans la question : "de toutes les Parachyot de la Torah", mention qui figure dans le Midrash et il ajoute : "les yeux et le cœur d'Israël se fermèrent". Selon le Zohar, à cette référence, tel est l'avis de Rabbi Yaakov, qui dit : "Les yeux d'Israël se fermèrent", sans préciser qu'il en était ainsi à cause de l'oppression de la servitude, mais en indiquant simplement : "quand Yaakov mourut", ce qui veut dire, comme l'explique le Nitsoutseï Orot, que : "les sources de la sagesse furent retirées à Israël, car c'était Yaakov qui les révélait". En revanche, Rabbi Yehouda donne une autre interprétation de cette suppression. Il dit : "C'est ainsi qu'ils descendirent en exil et qu'ils furent assujettis". Le commentaire de Rachi précise aussi : "des épreuves de l'exil" et : "pour révéler la date de la délivrance à ses enfants". En fait, ces ajouts de Rachi sont compréhensibles. Tout d'abord, point essentiel, il doit apporter toutes les précisions nécessaires à l'enfant de cinq ans qui commence son étude de la Torah. En outre, la fermeture de leurs yeux est directement liée à cette Paracha fermée. De plus, les "épreuves de l'exil" se poursuivirent par la suite, dans le pays des Philistins et à Canaan, à l'époque de Avimélé'h, auprès duquel ils étaient étrangers, comme l'indique Rachi, commentant

le verset Vaychla'h 36, 7 et l'on peut s'interroger aussi sur le précédent commentaire de Rachi, précisant clairement que la servitude fut de deux cent dix ans, selon le verset Mikets 42, 2. C'est pour cela que Rachi parle ici des "épreuves" et l'on verra aussi son commentaire du verset Vaéra 6, 16, de même que les commentateurs de Rachi à cette référence, notamment le Reém, le Gour Aryé, le Divrei David, le Maskil Le David. Enfin, Rachi précise qu'il voulut révéler la date de la délivrance "à ses enfants", parce que le verset l'indique clairement : "Et, Yaakov appela ses enfants... Je vous dirai...". En revanche, on peut se demander pourquoi il omet la mention : "de toutes les Parachyot de la Torah", alors que ceci est le fondement même de la question qui est posée ici. Et, l'on ne peut pas penser que, selon Rachi, la Parchat Vayetsé est fermée également, conformément à l'avis émis par le Kiryat Séfer, du Meïri, au début de la Parchat Vayetsé, des Hagahot Maïmonyot, au huitième chapitre des lois du Séfer Torah, paragraphe 3 et du Min'hat Chai, au début de la Parchat Vayetsé. Si c'était le cas, il aurait dû le préciser et indiquer la raison pour laquelle cette Parchat Vayetsé est fermée également, comme le font les Hagahot Maïmonyot. On peut donc proposer une explication simple. Celui qui étudie la Parchat Vaye'hi ne connaît pas nécessairement

3. Nous comprendrons tout cela d'après ce que disent les commentateurs⁽¹⁵⁾, pour répondre à une question que l'on peut se poser sur les deux raisons que l'on peut trouver à cet absence d'espace, le fait que l'exil commençait ou bien qu'il ne fut pas possible d'annoncer la date de la délivrance. En effet, dans un cas comme dans l'autre, l'absence d'espace aurait dû figurer plus loin, dans les versets

expliquant que Yaakov ne parvint pas à énoncer cette date ou bien traitant de son décès. Ces commentateurs expliquent donc qu'une absence d'espace, au milieu d'une Sidra, ne se remarquerait même pas, alors qu'elle apparaît à l'évidence à son début⁽¹⁶⁾.

Lorsque l'absence d'espace est au début d'une Sidra, laquelle introduit⁽¹⁷⁾ sys-

toutes les Parachyot de la Torah, n'en ayant étudié qu'un seul 'Houmach. En outre, il n'est pas nécessaire de faire état de cette précision, car on comprend simplement qu'entre les Sidrot, la séparation doit être plus importante qu'entre les mots. En revanche, parvenu à cette référence même, on peut se demander pourquoi une certaine Paracha est fermée.

(15) On verra, notamment, le Reém, le Gour Aryé et le Débek Tov.

(16) Le Reém applique ceci à la seconde raison, au fait que Yaakov voulut révéler la date de la délivrance. Il dit : "il est impossible de fermer cette Paracha", sans le moindre espace, "ce qui ne se remarque pas comme au début de la Paracha". Par contre le Débek Tov et le Sifteï 'Ha'hamim posent aussi la question selon la première explication : "la Paracha annonçant la mort de Yaakov aurait dû être fermée. C'est aussi ce qu'indique le commentaire du Razav

sur le Midrash, affirmant que, selon la première raison, il aurait été plus logique de fermer la Paracha avant le verset : "Il rendit l'âme".

(17) Seule la répartition des Parachyot, ouvertes ou fermées, a été transmise à Moché sur le mont Sinaï, comme l'indique le traité Bera'hot 12b : "Chaque Paracha fut tranchée par Moché". On verra aussi le Torat Cohanim et le commentaire de Rachi, au début de la Parachat Vaykra, précisant à quoi servaient ces séparations. Il n'en est pas de même, en revanche, pour la répartition entre les Sidrot. En effet, certains achevaient la lecture de la Torah en trois ans ou trois ans et demi, comme le rapportent le traité Meguila 29b et le Rambam, lois de la prière, au début du chapitre 13 et l'on verra les différences de coutume entre Erets Israël et Babel, au paragraphe 48. Néanmoins, la répartition des Sidrot, lorsque la lecture de la Torah est conclue chaque année, est valable aussi

tématiquement un sujet nouveau⁽¹⁸⁾ et reçoit donc, d'ordinaire, un espace plus important dans la Torah, afin de marquer qu'il y a bien là deux Sidrot différentes, on doit

admettre que cette absence d'espace ne se limite pas aux quelques versets ou bien aux quelques mots qui lui sont proches, mais qu'elle porte, au contraire, sur l'ensemble

pour ceux qui la lisent en trois ans. Ceux-ci ne font que répartir chaque Sidra en trois. De la sorte, tous les avis peuvent admettre que la Torah se répartisse en cinquante-trois Sidrot, puis chaque Sidra est, à son tour, divisée par trois, ou bien par sept appelés. En tout état de cause, il est bien clair que la répartition en Sidrot, même si elle n'est pas instaurée par la Torah, comme les Parachyot ouvertes et fermées, est justifiée par le fait que chaque Sidra a un contenu différent. On verra le Reém, à cette référence, qui dit : "Ezra, puisse-t-il reposer en paix, n'a pas fixé le début de cette Paracha à Vaye'hi Yaakov" et l'on verra aussi le Gour Aryé. En outre, le Kiryat Séfer, du Meiri, cinquième discours, première partie, affirme que : "déjà à l'époque des prophètes, on finissait toute la Torah chaque année". Le Or Zaroua, lois du Chabbat, au chapitre 45, écrit que : "Depuis l'époque de Moché notre maître, il a été instauré de lire la Torah selon ses Parachyot et de la conclure chaque année". On consultera, à ce propos, différentes références du Zohar, selon le Midrash Ha Néélam, Vaykra, à la page 104b, tome 2, à la page 206b et les Tikouneï Zohar, Tikoun n°13, à la page 29b, de même que les références indiquées dans le Nitsoutseï Orot, à

ce sujet, expliquant pourquoi il y a précisément cinquante-trois Sidrot dans la Torah. On verra aussi le Midrash Tan'houma, Parchat Tissa, au chapitre 3, qui dit : "De même, Moché enseigna la Torah à Israël et leur en donna les Sidrot et les Parachyot qui sont lues chaque Chabbat".

(18) D'après ceci et ce qui est dit à la note précédente, on peut se poser la question suivante. Selon le Midrash Béréchit Rabba et la Aggada d'Erets Israël, comme l'indique le commentaire de Rachi sur le verset Vaygach 47, 2, les communautés occidentales, celles d'Erets Israël, qui concluent la lecture de la Torah en trois ans, ont ainsi une répartition plus détaillée à la place des cinquante-trois Sidrot dont nous disposons. D'après celle-ci, il n'est donc pas évident que "cette Paracha", c'est-à-dire l'ensemble de la Sidra Vaye'hi, soit fermée. Pourtant, il y a tout lieu de penser que c'est effectivement le cas, puisqu'il est dit, à son début : "tu m'enterreras dans leur tombe et il répondit : je ferai selon tes propos", alors que la Sidra se termine après la mort de Yaakov. Bien plus, d'après la répartition des Sidrot qui a été transmise par la tradition, il y a cent cinquante-quatre ou cent cinquante-cinq passages, selon la

du contenu de la Sidra. De ce fait, c'est bien la totalité de

cette Sidra qu'elle introduit, comme nous le montrerons.

Peti'hta sur le Midrash Esther Rabba, au chapitre 3, quarante-trois pour Béréchit et ainsi de suite, comme l'indique la fin de chaque 'Houmach. On compte encore cent soixante-sept passages, qui sont énumérés dans le Kiryat Séfer, du Meïri. D'après plusieurs avis, il s'agit là de la répartition d'Erets Israël ou, tout au moins, celle des personnes qui achèvent la lecture de la Torah en trois ans et demi, comme l'indiquent les coutumes d'Erets Israël et de Babel, au paragraphe 48 ou bien au paragraphe 47, dans l'édition Lewin. Certains disent qu'il y a cent soixante quinze passages, par exemple le traité Sofrim, chapitre 16, au paragraphe 10 : "Il y a cent soixante quinze passages dans la Torah, qui sont lus tous les Chabbats". On verra aussi le Na'halat Yaakov, à cette référence et, sur l'ensemble de ce sujet, "la Loi écrite et la Tradition", un ouvrage du Rav Margolis, au chapitre 11 et le Torah Cheléma, tome 19, à partir de la page 308. On consultera aussi le Radal, dans son introduction de la Pessikta de Rav Kahana, à la note 2, le Even Sapir, tome 2, à partir de la page 228, qui disent que Vaye'hi n'est pas le début d'une Sidra, mais son milieu, puisqu'elle commence par le verset : "Et, il envoya Yehouda", dans la Parchat Vaygach. Le commentaire de Rabbénou 'Hananel, à cette référence du traité Meguila, dit que les communautés occidentales, divisent chaque Paracha en trois. On verra aussi le

Kiryat Séfer, à la fin de la Parchat Vaygach et au début de la Parchat Vaye'hi. Le Rachbam donne la même explication, y compris selon notre répartition, mais il considère que cette Sidra commence par : "Et, Israël s'installa dans le pays de l'Égypte", dans la Parchat Vaygach. D'après plusieurs avis, le Midrash Rabba est organisé selon la répartition des Sidrot en Erets Israël, comme l'indique notamment le Torah Cheléma. Pourtant, certains considèrent que cette question du Midrash : "Pourquoi cette Paracha est-elle fermée ?" n'émane pas directement du Béréchit Rabba, mais est un ajout qui lui a été fait, provenant du Midrash Tan'houma. De fait, elle ne figure pas dans plusieurs manuscrits. On verra l'édition Bober du Midrash Tan'houma, au début de la Parchat Vaye'hi et le Na'halat Yehouda, édition Albeck, au début du chapitre 95, de même que l'introduction du Midrash Béréchit Rabba, au chapitre 9. En tout état de cause, il faut conclure que le Midrash Rabba, à cette référence, considère que Vaye'hi est bien le début de la Paracha, comme il l'indique clairement. En revanche, tout ce qui vient d'être dit ne concerne pas le commentaire de Rachi, comme on l'a dit dans la note précédente, puisque l'enfant de cinq ans qui commence l'étude de la Torah, à partir de l'époque de Rachi, sait seulement que la Torah est conclue chaque année. C'est bien évident.

Or, le contenu essentiel de la Sidra Vaye'hi est constitué d'événements qui ne sont pas liés à la vie de notre père Yaakov en Egypte, puisque c'est la Parchat Vaygach qui rapporte que Yaakov et ses fils se trouvaient dans la meilleure région de l'Egypte, "croissaient et se multipliaient". Le contenu de la Parchat Vaye'hi est, bien au contraire, les événements liés au décès de Yaakov, puis ce décès proprement dit, depuis le début de la Sidra : "les jours d'Israël s'approchèrent de la mort", les bénédictions de notre père Yaakov accordées à Yossef et à ses fils énoncées ensuite, celles qu'il donna à ses fils, tout ce qui se passa juste avant son décès. Bien plus, dès le début de la Sidra⁽¹⁹⁾, dès son premier verset, figure le compte de toutes les années de la vie de Yaakov.

Il en résulte qu'avec cette Paracha fermée, la Torah

indique une absence d'espace portant sur tout le contenu général de cette Paracha, en l'occurrence le décès de Yaakov.

4. Ce qui vient d'être dit permet de répondre aux deux questions posées ci-dessus, la raison pour laquelle Rachi omet la troisième explication et l'ordre dans lequel sont énoncées les deux premières. En l'occurrence, cette Paracha est fermée à cause du décès de Yaakov et des événements qui sont liés à ce décès. Selon le sens simple du verset, il n'est donc pas envisageable que la Paracha relatant ce décès de Yaakov ait été fermée dans le but d'indiquer, en allusion, que : "tous les problèmes du monde ont disparu". Il en est ainsi à la fois dans le temps, puisque cette disparition se produisit lors de leur arrivée en Egypte, soit dix-sept ans avant le décès de Yaakov et dans le contenu, puisque la

(19) On trouve une explication similaire chez le Reém : "Il mentionne ici toutes ses années parce que c'est le lieu de sa mort". Toutefois, cela n'est pas suffisant, en tout cas pour le commentaire de Rachi, à la différence du Midrash, comme on l'expliquera dans la note suivante. En effet, s'il en était

ainsi, la seconde explication aurait dû être donnée en premier lieu car, dans ce passage, au final, Yaakov était encore vivant. Il faut donc dire comme le texte l'explique ici, que l'on est bien au début de toute la Sidra. On verra ce que le texte explique par la suite, à ce sujet.

disparition des problèmes permet la perfection de la vie, exactement à l'opposé de ce décès. C'est pour cette raison que Rachi omet totalement la troisième explication⁽²⁰⁾.

Pour la même raison, on ne peut s'interroger sur le fait que Rachi cite, comme une seconde explication, la volonté de Yaakov de révéler à ses enfants la date de la délivrance. En effet, par rapport à son décès, l'autre explication, le début de la servitude, est plus proche du sens simple du verset. C'est, en effet, ce décès lui-même qui provoqua le début de la servi-

tude, alors que la révélation de la délivrance ne lui était pas directement liée⁽²¹⁾.

5. Une question subsiste encore, au moins selon la dimension profonde : pourquoi cette Sidra commence-t-elle par : "Il vécut", alors qu'elle décrit le décès de Yaakov et les événements qui l'accompagnèrent ? Certes, il est vrai que ce décès faisait le lien entre tout ce qu'il avait accompli dans sa vie, comme on l'a dit. Toutefois, cela explique uniquement le rapport pouvant être établi avec la seconde moitié du verset, "et les jours de Yaakov

(20) Il n'en est pas de même pour le Midrash qui est, comme son nom l'indique, un commentaire analytique. Selon lui, on peut donc effectivement dire, comme c'est le cas dans la troisième explication, que : "tous les problèmes du monde disparurent", par le fait que : "Yaakov vécut dans le pays de l'Égypte", comme le texte l'a montré au paragraphe 2.

(21) Pourquoi la première explication n'est-elle pas suffisante à elle seule ? Parce qu'au final, la Paracha fermée est celle qui commence par : "Et, Yaakov vécut", alors que la majeure partie des versets de la Torah s'applique à ce qui se passa du vivant de Yaakov et le relate. Il est donc légitime

de penser que la Paracha fermée, bien qu'elle précède le décès de Yaakov, porte aussi sur sa vie. Rachi en déduit qu'il voulut révéler la date de la délivrance, alors qu'il était encore vivant. Toutefois, l'objet et le contenu de cette Paracha sont bien ce décès, comme ce texte l'établit. En outre, selon la seconde explication, on comprend que : "Yaakov appela ses enfants", afin de leur révéler cette date. Cette Paracha aurait donc dû être fermée et l'espace vide, limité à neuf lettres, plutôt qu'ouvert. C'est la raison pour laquelle la première explication est essentielle. On verra, à ce propos, les commentateurs cités à la note 16.

furent". Par contre, sa première moitié, "Et, Yaakov vécut dans le pays de l'Egypte pendant dix-sept ans", traite des meilleures années de sa vie. En quoi cela concerne-t-il son décès ?

Il en résulte que le découpage des Sidrot aurait dû être le suivant. "Et, Yaakov vécut dans le pays de l'Egypte pendant dix-sept ans" aurait pu être la conclusion de la Parchat Vaygach, relatant que : "l'esprit de leur père Yaakov revécut"⁽²²⁾, alors que les versets : "Israël s'installa.... Ils croissaient et se multipliaient considérablement", "les jours de Yaakov furent..." auraient été le début de la Parchat Vaye'hi.

Une autre question se pose également. Comme on l'a maintes fois précisé⁽²³⁾, le nom d'une Sidra est liée à l'ensemble de son contenu. Dès lors, comment la Sidra s'appelle-t-elle Vaye'hi, "il vécut", alors qu'elle décrit le décès de Yaakov, c'est-à-dire le contraire de sa vie⁽²⁴⁾ ?

6. L'explication est la suivante. La vie est véritable quand elle est toujours la même, immuable et sans changements⁽²⁵⁾. C'est la raison pour laquelle D.ieu seul la possède vraiment. Il en est la Source, ainsi qu'il est écrit⁽²⁶⁾ : "L'Eternel D.ieu est Vérité. Il est un D.ieu de Vérité". La vérité ne peut pas être interrompue ou modifiée. Dès lors qu'elle cesse, elle

(22) 45, 27.

(23) On verra le Likouteï Si'hot, tome 5, à partir de la page 57.

(24) Bien plus, la même question se pose aussi sur la Parchat 'Hayé Sarah, "la vie de Sarah", qui parle, depuis son début, de sa mort, puis traite d'autres sujets. Ceci a été longuement expliqué, notamment dans le Likouteï Si'hot, tome 15, à la première causerie de la Parchat 'Hayé Sarah.

(25) Pour ce qui suit, on consultera,

notamment, le discours 'hassidique intitulé : "Au jour de votre joie", de 5656, les notes sur le discours : "Elyahou ouvrit", de 5658, le Kountrass Ou Mayan, discours n°2, le discours : "La première des nations", de 5680, le discours : "Quiconque prend en pitié", de 5709, au chapitre 1, qui souligne que ceci s'applique précisément à Yaakov, dont l'attribut est celui de la vérité.

(26) Yermyahou 10, 10.

devient mensonge. C'est la raison pour laquelle les fleuves qui se tarissent une fois tous les sept ans sont appelés : "fleuves mensongers" et ils sont, dès lors, impropres à l'usage pour les eaux lustrales, n'étant pas des "eaux vives"⁽²⁷⁾.

De ce fait, nos Sages disent⁽²⁸⁾ que : "le sceau du Saint béni soit-Il est Vérité". Le mot *Emeth*, "vérité", est constitué de trois lettres, *Aleph*, la pre-

mière de l'alphabet, *Mêm*, la lettre médiane et *Tav*, la dernière, ce qui démontre que la vérité ne subit pas la moindre modification, ainsi qu'il est écrit⁽²⁹⁾ : "Je suis le Premier et Je suis le Dernier. En dehors de Moi, il n'y a pas de dieu".

Tel est donc le sens du verset : "L'Eternel D.ieu est Vérité". L'Essence de D.ieu est vraie, sans interruption et sans changement, ce qu'à D.ieu ne plaise. De ce fait, "Il

(27) Selon le traité Para, chapitre 8, à la Michna 9. Pourquoi les eaux se tarissant une fois en plus de sept ans ne sont-elles pas "mensongères", comme le précise le Rambam, dans ses lois de la vache rousse, chapitre 6, au paragraphe 12 et l'on verra aussi les Tossafot Yom Tov, sur cette Michna ? La raison en est la suivante. L'existence même de ce monde est un mensonge, puisqu'il a été créé uniquement pour six millénaires. Il faut en conclure que les "eaux vives" dont parle le verset ne sont "vives" que par rapport à la création. Or, chaque Chemitta constitue une période indépendante, comme l'expliquent les commentateurs de la Torah, au début de la Parchat Behar. En effet, une fois tous les sept ans, tout est comme si le Roi décide l'expropriation de tous. De ce fait, une interruption dans un délai

plus long que sept ans n'est pas un "mensonge", par rapport à l'existence de la création. Il en est de même selon les explications de Rabbi Ovadya de Bartenora, du Rach et du Roch, sur cette Michna, qui disent que les eaux se tarissant une fois par jubilé sont bien des eaux vives. En effet, le jubilé est appelé : "éternité", comme l'expliquent les Sages, à propos du verset Michpatim 21, 6 : "Il le servira pour l'éternité", dans le traité Kiddouchin 15a et le commentaire de Rachi sur ce verset.

(28) Yerouchalmi, traité Sanhédrin, chapitre 1, au paragraphe 1. Midrash Devarim Rabba, chapitre 1, au paragraphe 10. Midrash Chir Hachirim Rabba, chapitre 1, aux paragraphes 1 et 9.

(29) Ichaya 44, 6.

est un D.ieu de vie", Il est l'existence véritable de la vie, béni soit-Il.

Il n'en est pas de même, en revanche, pour les créatures, qui ne possèdent pas une véritable existence indépendante, puisqu'elles ont été créées et qu'elles disparaissent, par la suite. Elles ne peuvent donc pas posséder

la vie véritable, si ce n'est quand elles sont liées et attachées à D.ieu. C'est pour cette raison que les Juifs sont qualifiés de "vivants"⁽³⁰⁾, car ils s'attachent à D.ieu, ainsi qu'il est dit⁽³¹⁾ : "Vous êtes attachés à l'Éternel votre D.ieu, tous vivants en ce jour". De ce fait, ils possèdent effectivement une existence immuable et intrinsèque⁽³²⁾.

(30) Les Avot de Rabbi Nathan, à la fin du chapitre 34, disent : "Dix sont qualifiés de 'vivants', le Saint béni soit-Il, la Torah, Israël...".

(31) Vaet'hanan 4, 4, cité à cette référence des Avot de Rabbi Nathan.

(32) Certes, l'éternité existe chez les créatures puisque les astres ont une existence immuable et seules les créatures terrestres se perpétuent par espèces. C'est la force de D.ieu qui leur confère ce caractère immuable. De même, dans le monde futur, elles disparaîtront parce que telle est la Volonté de D.ieu. On verra, notamment, la longue explication figurant au début du Séfer Ha 'Hakira, du Tséma'h Tsédek, de même qu'à partir de la page 101 et du discours 'hasidique intitulé : "Sonnez du Chofar", de 5707. La force de l'Infini divin habitant les créatures, en revanche, reste extérieure et elle ne s'unifie pas à elles, comme l'établit le discours : "Tu feras une fenêtre", de 5673. On verra aussi le Guide des Egarés, tome 2, dans l'introduction n°12. Les créatures, par elles-mêmes, sont putréfi-

ables, par nature, y compris à l'heure actuelle, mais cela n'apparaît pas clairement et elles semblent fortes. Mais, quand D.ieu le voudra, cette putréfaction se verra à l'évidence. Dès lors, il sera établi qu'il en a d'emblée été ainsi, tout au long de leur existence, comme l'explique le début du discours : "Tu es l'Éternel Seul", de 5701. On verra, à ce sujet, le Likouteï Si'hot, tome 5, à la page 98, dans les notes 19 et 21. Ceci nous permettra de comprendre pourquoi, dans les deux discours : "Au jour de votre joie" et : "Elyahou ouvrit", il est dit que la Lumière possède une existence intrinsèque, parce qu'elle est liée au Luminaire, à l'origine de la création à partir du néant et possédant la force de l'Essence de D.ieu, dont l'Existence est intrinsèque. Le discours : "Elyahou ouvrit" formule la même affirmation à propos des âmes juives : "Tout comme le Saint béni soit-Il crée des mondes, votre père en fait de même". En effet, l'existence véritable et immuable émane de celle de l'Essence de D.ieu, comme l'ex-

Mais, pour que cette vie véritable, l'attachement à D.ieu d'un Juif, apparaisse clairement dans ce monde matériel, qui cache la Vérité et la Divinité, il est nécessaire d'affronter des épreuves, des tracasseries, des obstacles, en conservant son intégrité et en se maintenant dans la pratique de la Torah et des Mitsvot. C'est alors que la vie véritable apparaît réellement, dans toute sa clarté, car l'attachement à D.ieu ne peut pas s'interrompre.

6. Ceci nous permettra de comprendre le rapport de : "Et, Yaakov vécut" avec l'ensemble de la Sidra, essentiellement consacrée au décès de Yaakov, de même que la

raison pour laquelle elle s'appelle Vaye'hi. En effet, au cours des années précédentes, il n'était pas clair que celles-ci étaient la vie véritable, Vaye'hi, "vous êtes attachés à l'Éternel, votre D.ieu, vivants..."⁽³³⁾, un attachement et une vie dignes des Patriarches, qui "furent une charrette" par leur soumission⁽³⁴⁾, car il est dit : "Ne crois pas en toi-même, jusqu'au jour de ta mort"⁽³⁵⁾ et ceci s'applique aussi aux Justes⁽³⁶⁾.

Bien plus, notre père Yaakov a dit lui-même : "de peur que la faute en soit la cause"⁽³⁷⁾. De ce fait, son attachement à D.ieu, tout au long de ces années, y compris en Erets Israël, les nom-

plique ce texte et l'on verra aussi le discours : "Sonnez du Chofar". En revanche, il n'en est pas de même pour les êtres créés par la force infinie de D.ieu. La preuve qu'il en est ainsi du fait de leur attachement à D.ieu, qui est leur existence profonde et leur confère l'éternité est qu'ils agissent et qu'ils existent. Voir en eux l'éternité n'est donc pas suffisant, mais ce point ne sera pas développé ici.

(33) On verra le Zohar, Parchat Vaye'hi, à la page 216a, qui dit : "Et, Yaakov vécut : Tout Ton peuple est constitué de Justes. Pourquoi cela ?

Parce qu'ils s'attachent au corps du Roi, ainsi qu'il est dit : Vous êtes attachés...vivants". Ce texte est cité dans le Or Ha Torah, Parchat Vaye'hi, à la page 354.

(34) Midrash Béréchit Rabba, chapitre 46, au paragraphe 6 et chapitre 82, au paragraphe 6.

(35) Traité Avot, chapitre 2, à la Michna 4. Traité Bera'hot 29a.

(36) On verra le traité Bera'hot 29a et le Zohar, tome 3, à la page 285a.

(37) Traité Bera'hot 4a et commentaire de Rachi sur le verset Vaychlah 32, 11.

breuses épreuves et les souffrances qu'il endura, ne sont pas encore la preuve probante d'un véritable Vaye'hi. Yaakov vit que ses enfants et ses petits-enfants étaient des Justes, mais cela n'était pas une preuve non plus, car ils se trouvaient en Erets Israël et l'on ne pouvait donc pas savoir quel comportement ils auraient adopté dans un pays plus grossier.

Puis, Yaakov parvint au terme de sa vie. Entre temps, il était parvenu en Egypte et il y avait conservé la plus haute perfection en la pratique de la Torah et des Mitsvot, bien qu'il se trouvait dans "l'abomination de la terre", jusqu'au dernier instant de sa vie. Bien plus, il vit que : "sa couche était entière", que tous ses enfants étaient intègres dans leur comportement. Yossef lui-même, bien qu'il était "un roi", "capturé parmi les autres nations", "conser-

vait son intégrité"⁽³⁸⁾, au point que Menaché et Ephraïm, nés en Egypte, "abomination de la terre", méritaient sa bénédiction. De ce fait, en chaque génération, les Juifs se bénissent en se souhaitant : "D.ieu fasse que tu sois comme Ephraïm et Menaché"⁽³⁹⁾.

C'est tout cela qui révéla la vie véritable chez Yaakov⁽⁴⁰⁾, qui montra que ses années précédentes, bien qu'elles aient été, en apparence, emplies de souffrances et de déceptions, n'en avaient pas moins été, profondément : Vaye'hi, "Et, Yaakov vécut". De ce fait, ses dix-sept dernières années en Egypte apportèrent la preuve que : "toutes furent identiques pour le bien".

8. Nous comprendrons ainsi pourquoi cette Sidra s'appelle Vaye'hi, bien qu'elle décrive non seulement des événements qui se pro-

(38) On verra le Zohar, Parchat Vaye'hi, à cette référence.

(39) 48, 20 et dans le commentaire de Rachi.

(40) On notera qu'il en fut de même pour Sarah et l'on verra, à ce propos, le Zohar, tome 1, à la page 122b, cité

dans le Or Ha Torah, à cette référence, qui précise que : "Sarah mérita la vie supérieure", précisément grâce à sa descente en Egypte, car "elle s'y rendit, la quitta et ne s'y attacha pas".

duisirent peu avant le décès de Yaakov, mais aussi ce décès proprement dit et la période qui le suivit.

La Guemara⁽⁴¹⁾ affirme que : “notre père Yaakov n’est pas mort. Tout comme sa descendance est en vie, il est lui-même encore en vie”. C’est pour cela que le terme de “mort” n’est pas employé, à son propos⁽⁴²⁾, ce qui veut bien dire⁽⁴³⁾ que la vie véritable de Yaakov réside dans le fait que : “sa descendance est encore en vie”.

En effet, la vie véritable est celle qui est éternelle et immuable⁽²⁵⁾, comme c’est le

cas pour D.ieu, Source de la vie, Auquel les Juifs sont attachés, si l’on peut se permettre cette comparaison⁽⁴⁴⁾. Ainsi, la vie véritable de Yaakov est précisément celle qui est éternelle, d’une manière évidente, y compris après que l’âme ait quitté le corps. Non seulement la vitalité et l’attachement à D.ieu sont immuables, dans l’existence d’une âme, mais, en outre, ceci apparaît clairement ici-bas, dans ce monde⁽⁴⁵⁾, en lequel la vie véritable de Yaakov demeure, auprès de ses enfants. Ceux-ci vivent la vie véritable de notre père Avraham.

(41) On verra, notamment, le traité Taanit 5b et le Zohar, Parchat Vaye’hi, aux pages 235b et 248b.

(42) Zohar, à la page 248b et commentaire de Rachi sur le verset Vaye’hi 49, 33. On verra les Tossafot sur le traité Taanit, à cette référence.

(43) On verra, notamment, le Rachba, à cette référence du traité Taanit.

(44) C’est bien la preuve que la vie est véritable, comme on l’a dit dans le texte. Or, l’attribut de Yaakov est la vérité, ainsi qu’il est dit : “Donne la vérité à Yaakov”. Ceci est lié, en outre, au fait que : “Yaakov n’est pas mort”. On verra l’explication du Rachba, à

cette référence et la longue explication du Torat Lévi Its’hak, à partir de la page 6, dans le Likouteï Lévi Its’hak sur le Zohar, tome 1, à la page 130 et tome 2, à la page 11, de même que dans le Torat Lévi Its’hak qui constate, à la page 7, que l’expression *Emeth Le Yaakov*, “la vérité de Yaakov”, est constituée des mêmes lettres que *Yaakov Lo Met*, “Yaakov n’est pas mort”.

(45) On verra le commentaire de Rachi, à cette référence du traité Taanit, qui dit : “est-ce en vain... ?” et le Maharcha. Ainsi, il ne mourut pas, y compris physiquement et l’on verra, à ce sujet, le Likouteï Si’hot, tome 4, à partir de la page 1260.

Cette explication rend encore plus agréable la raison pour laquelle la Sidra s'appelle Vaye'hi. Ce nom souligne, non seulement que l'on peut encore parler de la vie de Yaakov, même après son décès, mais, en outre, que, précisément à ce moment, après qu'il ait quitté ce monde, apparaît clairement la véritable éternité de Vaye'hi : "Et, Yaakov vécut".

9. Nous avons dit, au préalable, que cette Paracha est fermée, non pas du fait des mots : "Et, Yaakov vécut", mais de par le début de la Sidra dont le contenu est le décès de Yaakov, avec tout ce qui y est lié. Rachi omet la troisième explication du Midrash, selon laquelle : "les problèmes du monde disparaurent" et il ne cite que les deux premières, la conséquence de la mort de Yaakov et sa volonté de révéler la date de la délivrance, qui lui fut cachée, parce que l'une et l'autre sont liées au décès de Yaakov.

Ce qui vient d'être dit permet d'établir que, selon la dimension profonde, il est justifié que la Sidra relatant le

décès de Yaakov s'appelle Vaye'hi. En effet, les deux explications données à ce propos établissent et soulignent que la vie véritable se prolongea également auprès de ses enfants. Car, la vie véritable, à l'évidence, est la pratique de la Torah et des Mitsvot, l'attachement à D.ieu.

Lorsque les Juifs étudient la Torah et mettent en pratique les Mitsvot, en une époque qui n'est pas celle de la servitude et de l'exil, il n'y a nullement là un fait nouveau. Bien plus, quand ces Juifs se trouvent en exil, mais qu'ils ressentent, d'ores et déjà, la date de la délivrance, ils comprennent, logiquement, que cet exil parvient à son terme, qu'ils le quitteront bientôt, en seront libérés et, dès lors, une telle situation n'exprime pas encore toute la plénitude, pour les Juifs, que représente Vaye'hi. En revanche, lorsque l'assujettissement et la souffrance de l'exil sont tels que la rationalité humaine ne trouve aucun moyen de leur échapper, lorsqu'en outre, la date de la délivrance est cachée, on doit alors croire, avec une foi

entière, que la rédemption viendra, de sorte que : “j’attendrai chaque jour sa venue”⁽⁴⁶⁾. Ainsi, dans l’étroitesse et la douleur de l’exil, on étudie la Torah et l’on met en pratique les Mitsvot. Quand on agit de la sorte, il apparaît à l’évidence que cette Torah et ces Mitsvot sont la vie véritable des Juifs⁽⁴⁷⁾.

C’est donc de cette manière que s’exprime la vie véritable de Yaakov et, comme on l’a dit, “il est encore en vie” tant que “sa descendance est en vie”. Dès lors, “Yaakov vit” et ceci nous permettra de comprendre encore plus clairement pourquoi Rachi cite uniquement les deux premières explications relatives à ce verset, mais non la troisième, la

disparition de tous les problèmes du monde. En effet, la pratique de la Torah et des Mitsvot lorsque ces problèmes ont disparu ne fait pas la preuve que l’on vit toujours, sans aucune modification. La vie véritable, Vaye’hi, se révèle uniquement dans un service de D.ieu qui est effectué dans la douleur de la servitude, alors que la date de la délivrance reste cachée.

Lorsque le Vaye’hi de la Torah et des Mitsvot se révèle aussi pendant le temps de l’exil et de la servitude, on établit ainsi que la finalité profonde et l’objectif de cet exil et des souffrances de l’assujettissement sont, précisément, le moyen d’obtenir les révélations de la délivrance, de la manière la plus parfaite.

(46) C’est ce qui est dit de l’homme qui développe la sagesse, selon le Zohar, tome 1, à la page 130 et dans le discours ‘hassidique intitulé : “Et, Avraham était âgé”, de 5666.

(47) Ainsi, comme on peut l’établir d’après ce qui est expliqué dans le discours ‘hassidique intitulé : “Je dors”, de 5709, et l’on verra aussi, à ce propos, le Likouteï Si’hot, tome 16, dans la première causerie de la Parchat Chemot, c’est précisément pendant le temps de l’exil qu’éclaire la Ye’hida,

l’essence de l’âme, en laquelle s’introduit une petite parcelle du Créateur, selon le Ets ‘Haïm, porte 42, au chapitre 1. Et, c’est à propos de cette Ye’hida qu’il est dit : “attachée et fusionnée à Toi... Unique (Ye’hida) pour proclamer Ton Unité”, car elle est effectivement attachée, en permanence, avec l’Essence de D.ieu. De même, au chapitre 11, il est dit : “C’est par cette force que les Juifs restèrent fidèles à D.ieu, pendant l’exil d’Egypte”.

10. Ceci nous permettra de comprendre la raison profonde pour laquelle la date de la délivrance fut cachée à Yaakov⁽⁴⁸⁾. En effet, si cette révélation avait été faite, l'exil n'aurait pas pu s'appliquer dans toute sa rigueur et l'on n'aurait donc pas obtenu la délivrance devant lui faire suite.

On peut ainsi justifier la formulation de Rachi : "Il voulut révéler la date de la fin de l'exil à ses enfants, mais celle-ci lui fut cachée". Or, l'objet de Rachi, dans ce commentaire, était de justifier que cette Paracha soit fermée. Il aurait donc suffi qu'il dise : "la date lui fut cachée". A quoi bon préciser que : "il voulut révéler la date de la fin de l'exil" ?

En fait, Rachi indique ainsi, en allusion, que, précisément parce que cette date

lui fut cachée, fut réalisée la requête de Yaakov, celle de "révéler la date de la fin de l'exil à ses enfants". Le fait que cette date soit cachée n'est pas un voile qui serait introduit comme une fin en soi, ce qu'à D.ieu ne plaise. En fait, son but est d'appeler la révélation de cette date, qui sera obtenue par la suite, comme on l'a dit.

Tel est donc le sens de : "Il voulut révéler la date de la fin de l'exil à ses enfants, mais celle-ci lui fut cachée". Yaakov voulut révéler la délivrance et la mettre en évidence pour ses enfants. Or, pour que ses enfants puissent la recevoir d'une manière parfaite, il fallait que la date en soit cachée. Ce fut la préparation nécessaire pour que ses enfants puissent recevoir ce qu'il voulait leur transmettre, les révélations de la délivrance future⁽⁴⁹⁾.

(48) On consultera le Kéli Yakar, à cette référence.

(49) On verra Rabbénou Be'hayé et le Tour Hé Arou'h, selon lesquels tout ce

qui concerne Yaakov, tous les événements qu'il vécut, sont une allusion à notre exil, le troisième.